

Fiche professeur

Mettre en œuvre le programme de seconde en s'appuyant sur le tableau des capacités et méthodes

Par Marianne Vitrac
Lycée Camille Claudel, Vauréal

Cette présentation porte sur l'enseignement de la géographie en classe de Seconde :

- Comment articuler les questions au programme, les notions et les capacités.
- Comment établir une programmation annuelle articulée à une progression pour l'acquisition des notions et des capacités.
- Proposition de mise en œuvre pour l'étude de cas du chapitre « Les mondes arctiques ».

Première partie : les compétences acquises par les élèves à la fin de la classe de troisième

A la fin de la classe de troisième, les collégiens ont acquis les compétences suivantes, identifiées à chaque fois par un verbe :

- Localiser, situer dans le temps ou dans l'espace
- Lire et utiliser un langage cartographique
- Décrire, expliquer, raconter

Dès le collège, ces capacités sont souvent associées entre elles, les élèves savent donc déjà réaliser des tâches complexes. -> Voir exemples à partir des sujets du DNB 2013 et 2014 : compétences acquises par les élèves / acquisition à approfondir en 2^{nde}.

- ⇒ Connaître les compétences des élèves à la sortie du collège permet de leur donner une continuité en 2^{nde}.

Deuxième partie : établir une progression des apprentissages, corrélée à la programmation annuelle

Réfléchir en amont aux notions capacités que les élèves doivent acquérir, et à la progressivité de cet apprentissage.

Petit rappel des sources qui permettent de revoir des notions :



Sur Internet : **Géoconfluences** (onglet « Vocabulaire et notions générales ») et **Hypergéô**.

Proposition d'une programmation/progression annuelle pour la classe de Seconde en géographie : voir fichier joint.

Troisième partie : proposition de mise en œuvre sur le chapitre « Les mondes arctiques »

Cette proposition repose sur la mise en œuvre de l'étude de cas, dans le cadre du chapitre « Les mondes arctiques, une nouvelle frontière sur la planète ».

Cette séquence est conçue pour une durée de trois heures, soit trois séances. Une évaluation et une activité Tice sont proposées.

On choisit deux questions parmi les trois proposées	Mise en œuvre Chaque question est abordée à partir d'une étude de cas mise en perspective et s'appuie sur les problématiques indiquées.
Les mondes arctiques, une « nouvelle frontière » sur la planète	<ul style="list-style-type: none"> - Un milieu contraignant, un nouvel espace en voie d'intégration. - Des ressources convoitées, des tensions entre les États. - L'Arctique, un enjeu pour les équilibres mondiaux ?
Les littoraux, espaces convoités	<ul style="list-style-type: none"> - La concentration des hommes et des activités. - La concurrence pour l'espace. - Quels aménagements durables pour les littoraux ?
Les espaces exposés aux risques majeurs	<ul style="list-style-type: none"> - L'exposition aux risques naturels et technologiques - L'inégale vulnérabilité des sociétés - Quelles capacités d'adaptation, quelles politiques de prévention ?


Fiche-ressource sur Eduscol :

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/lycee/75/3/LyceegT_Ressources_HGEC_2_Geo_08_T4_ArctiqueNvfrontier_148753.pdf

Mise en perspective à partir d'une étude de cas qui permet d'aborder ces trois problématiques : choix du Canada car plus propice à une analyse systémique. L'étude de cas est ici traitée dans son intégralité au amont de la mise en perspective. En seconde, on peut néanmoins faire alterner étude de cas et mise en perspective. C'est l'occasion de le faire au lycée, car en Première et Terminale les études de cas couvrent une partie du cours général et non pas son intégralité.

La présentation ne développe pas tous les volets de l'étude de cas, mais certaines notions centrales, ainsi que les mises en activité proposées.

Progression du chapitre

Séance	Progression du cours	Documents	 En savoir plus	Capacités et méthodes
	Etude de cas : L'Arctique canadien, mutations et enjeux 3h			
1	A. Le Grand Nord canadien, un territoire habité et mis en valeur	Carte 1 p.216 manuel Hachette « Le peuplement de l'Arctique nord-américain » (à mettre en relation avec carte <i>Atlas des pôles</i> p.33 « La nordicité au Canada ») Carte exploitation et exploration minière dans l'Arctique canadien Photos d'Iqaluit	Partir de la définition traditionnelle des régions polaires (limite de la banquise , ligne de Köppen), mais expliquer le concept de nordicité qui est aujourd'hui préféré. Montrer l'occupation et la mise en valeur de ce territoire, et évoquer la dénordification de certains pôles.	Partir d'une hypothèse, puis la vérifier ou l'invalider à l'aide de documents. Savoir localiser et caractériser les zones nordiques au Canada. Rédiger une réponse argumentée et organisée à une question.

Introduction (5 minutes) : partir des représentations des élèves à propos des régions arctiques : leur demander quelques mots-clés, et les utiliser pour rédiger la problématique. → Ex. : L'Arctique canadien est-il une région vide d'hommes et peu mise en valeur ? Cette hypothèse sera vérifiée ou invalidée tout au long de la séance.

⇒ On n'écrit pas le titre au tableau, on fait d'abord la séance, et les élèves doivent trouver le titre à la fin, en guise de conclusion.

a) Où se situe l'Arctique canadien ? (10 minutes)

→ Mise au point sur les notions qui permettent de délimiter les régions nordiques.

Carte manuel Hachette permet de faire une première proposition : délimitation traditionnelle à partir de la ligne de Köppen ; région marquée par la présence de la banquise.

Problème de ces définitions : jusque dans les années 1960, cette délimitation était sous-tendue par l'idée de sous-développement des régions nordiques. Mais au début des années 1960, le géographe et linguiste Louis-Edmond Hamelin veut se réapproprier cet adjectif « nordique » et crée le concept de **nordicité**. → Lecture rénovée pour rompre avec la doctrine traditionnelle de sous-développement. (Carte dans *Atlas des pôles* p.33)

L'indice de nordicité, qu'il instaure en 1976, repose sur dix critères, dont la valeur polaire est à chaque fois comprise de 0 à 100. Le point de nordicité maximale, le pôle Nord, a une valeur de 1000. Critères :

- Accessibilité
- Présence de services aériens
- Population et densité démographique
- Degré d'activité économique
- Latitude
- Chaleur estivale
- Froid annuel
- Nature de l'englacement local
- Précipitations
- Couverture végétale annuelle

Cela change quelque peu la délimitation des régions nordiques au Canada, comme le Nunavik, au Nord de la province de Québec (voir cartes). Cette notion permet de prendre en compte la croissance urbaine, l'ouverture de mines, l'exploitation des hydrocarbures, l'ouverture d'hôpitaux ou d'infrastructures touristiques.

b) Les données climatiques déterminent-elles l'occupation et la mise en valeur du Grand Nord canadien ? (15 minutes de travail en autonomie + 20 minutes de reprise)

En s'appuyant sur les cartes du peuplement et des ressources, les élèves rédigent une réponse organisée et argumentée à la question.

Lors de la reprise on peut, pourquoi pas, faire un peu de géographie culturelle. Soit en se référant à la thèse de Béatrice Collignon ; *Les Inuits. Ce qu'ils savent du territoire*, soit à l'article « Corps inuit, espace géographique et cosmologique » (Michèle Terrien) dans *Le monde polaire, mutations et transitions*. Cela permet de montrer l'appropriation de ces régions polaires par les populations Inuits : les régions polaires sont traversées, habitées. => Pas de déterminisme géographique (les élèves ont appris cette notion dans le chapitre « L'eau, ressource essentielle »). Exemple : tableau p.42 sur les éléments eau, neige et glace.

A l'issue de la reprise, on conclue sur la notion de **dénordification** : influence de pôles régionaux, croissance urbaine, amélioration de la qualité de vie et de l'offre des services. C'est le cas dans les centres administratifs des territoires Inuits comme Iqaluit au Nunavut, devenue une véritable capitale régionale, équipée et reliée par voie aérienne au reste du continent. Pour appréhender cette dénordification, on peut consulter avec les élèves le guide du visiteur de la ville d'Iqaluit.

Conclusion (5 minutes) : Réponse à la problématique et rédaction du titre du A.

2	B. L'Arctique canadien, une nouvelle frontière à conquérir ?	Carte sur la concentration de glace en septembre Carte de la route du Nord-Ouest et du partage de l'espace maritime Tableau des distances entre quelques ports via le passage du Nord-Ouest Extrait Thalassa <i>Il était une fois l'Arctique</i> à 12" et 1'45".	Réalisation d'une carte heuristique qui synthétise les enjeux géoéconomiques (<i>route maritime</i>) et géopolitiques de l'Arctique canadien. L'une des branches de la carte s'appuie sur un schéma explicatif, sur les limites d'appropriation (<i>ZEE, eaux internationales, question du plateau continental extérieur</i>).	Savoir organiser ses idées. Croiser les informations de documents de nature différente.
---	--	---	---	--

Pour introduire cette séance, on peut partir d'une analyse sémantique. Car « frontière » comporte ici les deux sens que l'on perçoit en anglais :

- « frontier », avec l'idée d'espace à conquérir, de front pionnier. Nom donné à la limite des terres habitées par les colons pendant la colonisation de l'Amérique du Nord. Aujourd'hui, ce que les Américains nomment « The Last Frontier », c'est justement l'Alaska.
- « border » conçue comme frontière politique.

Or l'Arctique canadien est à la fois une frontière politique remise en question par d'autres Etats, et une limite de la mise en valeur du territoire qui se déplace toujours un peu plus vers le Nord.

Lors de cette séance, la trace écrite des élèves est une carte heuristique à réaliser sur une feuille A3, ou sur une double-page de cahier. Les élèves la réalisent en autonomie à partir de cartes et d'un extrait de Thalassa (30 minutes). Puis une reprise est faite en classe (20-25 minutes) : les élèves ne refont alors pas l'intégralité de la carte, mais complète la leur à partir des réponses données par leurs camarades et le professeur.

En fichier joint : proposition de correction pour la carte heuristique, réalisée avec le logiciel FreePlane.

3	C. Le défi du développement durable dans l'Arctique canadien	<p>Carte <i>La documentation photographique, Les mondes arctiques</i> « Le Plan Nord canadien en 2011 »</p> <p>Extrait de l' « Enoncé de la politique étrangère du Canada pour l'Arctique » (Ministère des Affaires étrangères et du développement du Canada)</p> <p>http://www.international.gc.ca/arctic-arctique/arctic_policy-canada-politique_arctique.aspx?lang=fra</p> <p>Graph <i>Atlas des pôles</i> p.63 (écart entre Inuits et autres Canadiens pour l'IBC et l'IDH »</p>	<p>Du point de vue environnemental, on aborde la sanctuarisation de certains espaces, et la manière dont le Canada tente de répondre aux menaces environnementales.</p> <p>On s'intéresse aussi au volet social du DD, car le Grand nord canadien reste une périphérie.</p>	<p>Activité TICE : les élèves préparent à la maison l'analyse du texte sur l' « Enoncé de la politique étrangère du Canada pour l'Arctique » à partir d'un questionnaire.</p>
---	--	---	--	---

Il est trop mécanique de consacrer systématiquement la troisième partie de l'étude de cas ou de la mise en perspective aux enjeux du développement durable. Mais dans le cas présent, ce plan se justifie par l'approche que le gouvernement canadien a des régions nordiques : une vision fondée sur les trois piliers du développement durable (cf. « Plan Nord »). Les documents doivent donc refléter cette approche.

Celle d'Eric Canobio dans la *Documentation photographique* est intéressante car elle montre vraiment la prise en compte des trois piliers du développement durable. → Par exemple, l'exploitation des ressources est perçue comme l'un des volets pour le développement durable des régions polaires canadiennes, notamment car elles apportent des ressources aux populations Inuits avec le système de cogestion.

En guise d'ouverture, on peut parler du Conseil de l'Arctique, présidé par le Canada jusqu'au 15 mai 2015. Le Canada affirme d'ailleurs véhiculer ses projets et sa vision de l'Arctique à l'échelle internationale par le biais de ce Conseil :

« Le Conseil de l'Arctique est la principale instance multilatérale par laquelle le Canada fait la promotion de sa politique étrangère pour l'Arctique et de ses intérêts internationaux dans l'Arctique. Le Conseil de l'Arctique a été créé à Ottawa en 1996 par la Déclaration d'Ottawa.

Il s'agit d'une instance intergouvernementale de haut niveau, qui fonctionne par consensus pour promouvoir les aspects environnementaux, économiques et sociaux du développement durable dans la région de l'Arctique.

Le Conseil de l'Arctique réunit les huit États de l'Arctique : le Canada, le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège, la Fédération de Russie, la Suède et les États-Unis.»

<http://www.international.gc.ca/arctic-arctique/council-conseil.aspx?lang=fra>

Terminer en parlant du Conseil de l'Arctique permet de faire la transition vers la mise en perspective qui aborde l'Arctique d'un point de vue global.

Evaluation

Les élèves rédigent, seul ou à deux, une brochure incluant un croquis (un fond de carte à projection polaire leur est fourni). Ils peuvent choisir parmi plusieurs thèmes, et doivent effectuer des recherches documentaires. -> Secondarisation, et non jeu de rôle.

- Le gouvernement canadien présente l'exploitation des ressources dans le cadre du « Plan Nord »
- Le transporteur maritime Northern Transportation Company Limited présente son activité de transport et les opportunités offertes par l'allongement de la période de navigation.
- L'association canadienne Inuit Tapiriit kanatami revendique une plus grande considération de la part du gouvernement canadien pour ses conditions de vie et ses droits liés au sol.
- La Protection de l'environnement marin de l'Arctique (PEMA), qui dépend du Conseil de l'Arctique et combat la pollution marine, présente un bilan environnemental de l'Arctique canadien, ainsi que des propositions pour améliorer ce bilan.

Activité Tice

Activité réalisée en demi-groupe en salle informatique sur le site [Marinetraffic](http://Marinetraffic.com).
Objectif : observer quelle activité maritime existe en Arctique.

Cette activité a été présentée au mois de février, date à laquelle la banquise d'hiver est trop avancée au nord du Canada pour pouvoir observer une activité maritime significative. L'exercice est donc proposé pour la région au nord de la Norvège.

Voir fiche-exercice en fichier joint.